

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 13 (2016)

Artikel: Expériences quilliveriennes
Autor: Ortelli, Luca
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Expériences gulliveriennes

Luca Ortelli

Lemuel Gulliver, le protagoniste du célèbre roman de Jonathan Swift, a l'occasion de connaître, au cours de ses voyages, toutes les variations d'échelle possibles : il est géant à Lilliput, et minuscule à Brobdingnag. Face aux exemples actuels de gigantisme architectural, notre expérience en termes d'effets d'échelle semble décidément « brobdingnagien ». En effet, si l'on fait abstraction de quelques bizarreries, comme l'appartement des nains dans le palais ducal de Mantoue¹, la seule possibilité qui s'offre à nous d'expérimenter le saut d'échelle vécu par Gulliver est l'observation de maquettes – tant les maquettes d'architecture que celles issues du modélisme ferroviaire. Dans le sens contraire – c'est-à-dire lorsque nous sommes « à échelle réduite » par rapport à un objet ou tout autre élément appartenant à l'environnement –, les occasions sont bien moins nombreuses. Il ne s'agit pas ici d'effets produits par le gigantisme architectural, dans la mesure où les bâtiments colossaux sont appréhendables en tant que tels, c'est-à-dire en tant qu'exagérations dimensionnelles.

Pour vivre de véritables expériences gulliveriennes, il est conseillé d'assister aux spectacles de la compagnie française de théâtre Royal de Luxe² et de découvrir le travail de l'artiste britannique Slinkachu³. Dans le premier cas, le spectateur se retrouve, pour ainsi dire, parachuté à Lilliput. Dans la saga des Géants, Royal de Luxe met en scène des spectacles dont les protagonistes sont des marionnettes aux dimensions gigantesques, manœuvrées par des grues, dont les mouvements sont garantis par une infinité de ficelles qui renvoient directement au premier voyage de Gulliver. Les personnages les plus célèbres de cette saga sont le Géant, pouvant assumer l'apparence d'un scaphandrier émergé des eaux, et sa nièce, la Petite Géante. Les spectacles de la saga des Géants ont également mis en scène des animaux (girafes, chiens, rhinocéros) dans plusieurs villes et pays. Il est indiscutable que la fascination de ces spectacles dérive premièrement de la condition inhabituelle qui met le spectateur dans un rapport d'échelle jamais vécu avec les protagonistes. Chaque spectacle se base sur une histoire, immédiate et captivante, et les différents lieux font le reste en proposant des rapports d'échelle variés avec les spectateurs et les édifices, selon la ville qui accueille la mise en scène et selon le parcours du cortège⁴. Mais parfois, il ne s'agit pas de spectacles à proprement parler, mais plutôt d'installations, comme celle réalisée en 2006 qui voit le Grand Géant en visite au pont du Gard, assis sur une chaise longue, immobile, les yeux fixés sur l'aqueduc romain. Le résultat est de toute manière surprenant et l'échelle du monument semble réduite face à celle du spectateur géant.

Lemuel Gulliver, image tirée de l'ouvrage de Jonathan Swift, Voyages de Gulliver dans des contrées lointaines.

A l'opposé des spectacles de Royal de Luxe qui attirent des milliers de spectateurs, un artiste solitaire célèbre de manière «privée» et presque invisible une forme de «gul-liverisme» à l'inverse. L'observation du travail de Slinkachu nous projette en effet à Brobdingnag. L'artiste nous révèle des mises en scène pratiquement invisibles. Ses «*little people*» sont des personnages de quelques millimètres de hauteur, placés dans des endroits que nous pratiquons au quotidien. Seules les photos qu'il réalise dévoilent les scènes qui accueillent ces petits personnages comme protagonistes. Leurs comportements sont identiques aux nôtres : leur vie connaît des moments de joie ou des épisodes tragiques, et tout semble avoir lieu dans le silence de notre indifférence. Une famille s'extasie devant le Parlement à Londres ; une jeune fille fait voler un cerf-volant ; un homme retire de l'argent dans un bancomat ; un autre, armé d'un fusil, abat un animal monstrueux (en réalité une abeille) en protégeant sa fille ; un autre encore essaye désespérément d'arrêter un taxi, etc. Slinkachu élabore et peint les personnages miniatures des modèles ferroviaires en leur attribuant les poses qui conviennent aux mises en scène. Le résultat n'est appréciable que dans les livres⁵ qu'il publie ou dans les images visibles sur son site internet. Il s'agit toujours de deux photos : l'une montre l'endroit dans lequel les «*little people*» sont installés ; l'autre est un zoom sur les personnages. Evidemment, dans la première photo, les personnages sont quasiment imperceptibles, et seul le second cliché nous permet de les repérer dans la vue d'ensemble.

Ces deux exemples artistiques possèdent indéniablement un caractère presque surréaliste dans leur capacité à bouleverser les rapports d'échelle habituels. L'élément essentiel est leur enracinement dans les espaces réels de nos villes et l'irréductible solitude des personnages (de Slinkachu notamment), abandonnés dans un Brobdingnag dont nous sommes, à notre insu, les habitants distraits.

Notes

¹ *L'appartement des Nains* fut réalisé par Antonio Maria Viani (env.1550-1635) sur ordre du Duc Ferdinand de Gonzague. En dépit de toutes interprétations ésotériques ou mystérieuses, il s'agit d'une reproduction «à l'échelle» du complexe de la Scala Santa de Rome, près de la Basilique de Saint-Jean-de-Latran.

² Royal de Luxe est une compagnie de théâtre de rue fondée en 1979 à Aix-en-Provence par Jean-Luc Courcoult, Véronique Loève et Didier Gallot-Lavallée.

³ Slinkachu est le pseudonyme d'un artiste qui se présente ainsi : «*London-based artist, leaving miniature people on the streets since 2006*». Pour plus d'information sur son travail, voir : www.slinkachu.com.

⁴ Voir entre autres à ce propos : *La géante du Titanic et le scaphandrier* (Nantes, 2009) ; *Le rendez-vous de Berlin* (2009) ; *Le scaphandrier, sa main et la petite géante* (Anvers, 2010) ; *L'incroyable et phénoménal voyage des géants dans les rues de Perth* (2015). La documentation photographique

ainsi que toutes les informations relatives à la saga des Géants sont disponibles sur le site internet : www.royal-de-luxe.com.

⁵ *Little people in the city. The street art of Slinkachu*, Boxtree, Londres, 2008 et *Big Bad City*, Lebowsky, Amsterdam, 2010 (version hollandaise du précédent dans laquelle les photos présentant les lieux sont imprimées sur un plus grand format), *Global Model Village. The international street art of Slinkachu*, Boxtree, Londres, 2012.

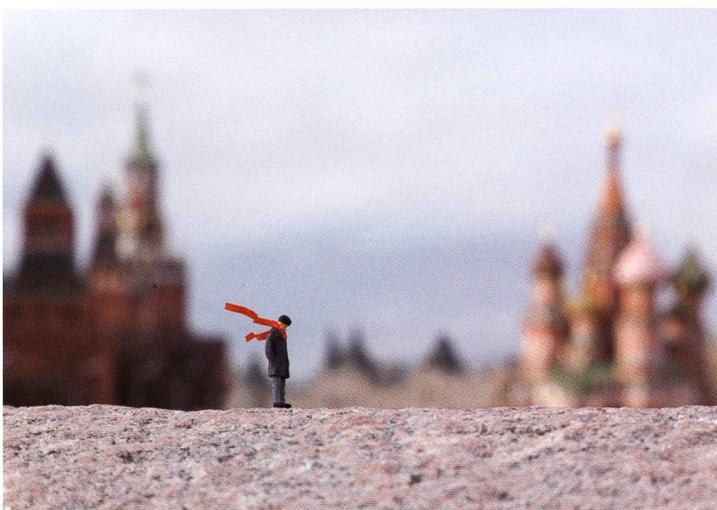


*Compagnie Royal de Luxe,
Le grand géant : visite du Pont
du Gard, 2006.
Le scaphandrier, sa main et
la petite géante, Anvers, 2010.*





*Slinkachu, Tourists
Westminster Bridge, Londres, 2007.*



*Slinkachu, In To The Wind
Bolshoy Moskvoretsky Bridge
(Red Square/Kremlin),
Moscou, 2012.*



*Slinkachu, They're Not Pets Susan
Primrose Hill, Londres, 2007.*



*Slinkachu, Spare Some Change?
Hammersmith, Londres, 2006.*

